



Django Reinhardt

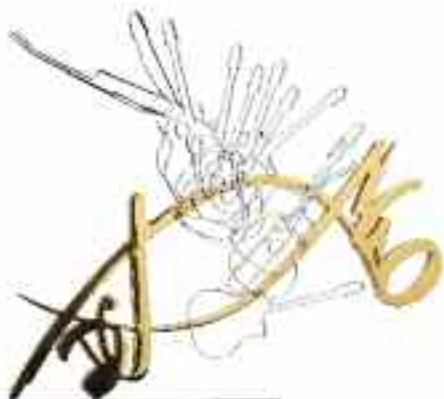
Django : un prénom, une légende



© Droits Réservés

Le 23 janvier 1910, à Liberchies, près de Charleroi [...], la danseuse acrobate Laurence « Negros » Reinhardt vient de donner à Jean Eugène Weiss, un second fils, Jean-Baptiste, que très vite l'on appellera Django. Il grandira au hasard des voyages qui mèneront la tribu jusqu'en Afrique du Nord. Très jeune il est attiré par la musique. Il joue sur un banjo trop grand pour lui [...]. Mais son rêve c'est la guitare. Quand enfin il l'obtient, il refuse de s'en séparer même pour dormir. Il va seul, en observant les musiciens, apprendre avec une sûreté et une rapidité prodigieuse à maîtriser cet instrument. C'est encore le règne du musette. Django joue avec F. Gardoni à La Rose Blanche (Porte Clignancourt) puis avec l'accordéoniste Guérino à la Montagne Ste-Geneviève [...]. Dans les campements, commence à se propager l'histoire d'un petit bout d'homme aux doigts d'or.

Dans cette société en pleine évolution, une étrange musique fait son apparition. Elle vient paraît-il d'Amérique et des anciens esclaves africains. Mais pour Django c'est toujours le temps du musette jusqu'à cette nuit terrible où il échappa de peu à la mort dans l'incendie de sa roulotte. Atrociement brûlé [...], il va durant son séjour de 18 mois à l'hôpital Saint-Louis entreprendre une stupéfiante rééducation qui va lui permettre d'acquérir une technique bien à lui. En 1931, en compagnie de son frère Joseph ils font la rencontre du peintre E. Savitry qui les initiera au jazz. Django Reinhardt a trouvé sa voie. Année capitale 1934, création avec Stéphane Grappelli d'un quintet à cordes, patronné par le Hot Club de France et enregistrement d'un disque pour la firme Ultraphone. Après quelques difficultés de début le duo Reinhardt-Grappelli va voler de succès en succès. Seule la guerre les séparera. Django est devenu l'un des plus grands guitaristes du monde. C'est au moment où il allait réaliser un de ses rêves, rejoindre aux Etats-Unis le jazz at the Philharmonic de Norman Granz qu'il est victime d'une congestion cérébrale et qu'il disparaît en 1953. Sa musique, résultat de la rencontre de l'héritage manouche et du jazz, sa technique si personnelle, due en partie à sa mutilation, son sens du swing, sa virtuosité font qu'aujourd'hui encore son œuvre est une source inépuisable d'inspiration pour tous les guitaristes [...].



DjangodOr Depuis 1992

Trophées Internationaux du Jazz
International Jazz Awards